



HAL
open science

Les morts parallèles de Guillaume du Bellay et Étienne de La Boétie

Lionel Piettre

► **To cite this version:**

Lionel Piettre. Les morts parallèles de Guillaume du Bellay et Étienne de La Boétie. Anne Teulade. L'Art entre deuil et résistance. Mélancolies engagées, Classiques Garnier, pp.113-132, 2023, 978-2-406-14471-7. <10.48611/isbn.978-2-406-14473-1.p.0113>. <hal-04066243>

HAL Id: hal-04066243

<https://hal.science/hal-04066243v1>

Submitted on 15 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les morts parallèles de Guillaume du Bellay et Étienne de La Boétie

Nous avons presque tous été assez longtemps capables de retenir nos larmes ; mais quand nous l'avons vu boire, et avoir bu, plus moyen ! C'était plus fort que moi, mes larmes à leur tour ont coulé à flots ; alors je me suis couvert le visage, en pleurant sur moi-même, car ce n'est pas sur lui que je pleurais, mais bien sur mon propre sort en songeant quel ami j'allais avoir perdu¹.

La perte d'un être exceptionnel cause une douleur intime à peine communicable – ce qui motive ici, pour Phédon, le geste de se cacher le visage. Le fait de s'apitoyer sur soi, sur son deuil et non sur la douleur du mourant, a quelque rapport avec la mélancolie. Mais c'est bien le « sort » privant Phédon d'un ami cher qui mérite ici la pitié : quelle époque, quelle cité ont pu être assez sottes pour condamner Socrate ?

La réflexion sur le deuil semble ainsi favoriser l'expression d'une conscience mélancolique de l'histoire. C'est ce que je montrerai en comparant deux moments de deuils bien postérieurs, mais qui portent avec eux l'image d'un héroïsme « à l'antique » – d'où la référence à Plutarque dans le titre de cet article. Ces deux moments sont l'évocation de la mort de Guillaume du Bellay chez Rabelais, et celle de la mort de La Boétie chez Montaigne.

Guillaume du Bellay, seigneur de Langey (1491-1543 ; ci-après *Langey*), semblait l'incarnation de l'humanisme civil. Il mourut prématurément, entouré notamment de Rabelais qui lui rendit hommage dans le *Tiers* et le *Quart Livre*².

Étienne de La Boétie (1530-1563), auteur précoce de la *Servitude volontaire*, mourut assisté par son « frère » d'élection Montaigne qui le pensait digne des héros de l'histoire antique, et dont l'œuvre ultérieure devait rester hantée par le deuil³.

Ces deux trajectoires exemplaires figurent, à vingt ans d'écart, un héroïsme impossible dans la conjoncture présente : la mélancolie de Rabelais ou de Montaigne ne trouve pas tant son origine dans l'humeur *naturelle* du sujet, que dans le deuil *accidentel* d'un ami dont toutes les qualités n'ont pu se réaliser. Le problème ne sera donc pas d'examiner la mélancolie dans son seul sens médical, mais de considérer le discours mélancolique comme un regard porté sur l'histoire⁴. Examinant en premier lieu les récits de la mort de Langey et de La Boétie, je montrerai ensuite ce que ces « morts parallèles » nous disent du rapport mélancolique à l'histoire.

« *En vain vous les regretterez* » : mélancolie de Rabelais

Langey mourut le 9 janvier 1543⁵. Gouverneur de Turin, puis lieutenant général du roi au Piémont reconquis, il est l'infatigable polémiste de François I^{er} contre Charles Quint. Il entretient, à Turin, une petite cour d'humanistes, et travaille à une grande histoire, les *Ogdoades*, labour favorisé

¹ PLATON, *Phédon*, 117c-d, dans *Apologie de Socrate. Criton. Phédon*, éd. et trad. de Bernard Piettre et Renée Koch Piettre, Paris, Librairie générale française, 1992, p. 327.

² Je citerai l'édition des *Cinq livres*, Paris, Librairie générale française, 1994 : *Gargantua* (éd. de Gérard Defaux), *Le Tiers Livre* (éd. de Jean Céard), *Le Quart Livre* (éd. de Gérard Defaux), ci-après : *Gar.*, *TL.*, *QL.*

³ Je citerai les *Essais* dans l'édition L'Angelier, Paris, 1588, dans l'exemplaire de Bordeaux, éd. de Marie-Luce Demonet et Alain Legros, http://xtf.bvh.univ-tours.fr/xtf/view?docId=tei/B330636101_S1238/B330636101_S1238_tei.xml;doc.view=notice, consulté le 3/10/2020. Dans les citations longues, les passages biffés correspondent aux corrections de l'auteur, l'italique aux ajouts manuscrits.

⁴ Ainsi « le discours mélancolique est aussi à l'origine d'un art d'écrire qui fait appel à des figures et à des masques [...], ces derniers permettant d'établir un diagnostic, de mettre en scène une situation de crise » (CRIGNON, Claire, « Les fonctions du paradigme mélancolique dans la Préface de l'*Anatomie de la Mélancolie* de Robert Burton », *Astéris*, n° 1, 2003, § 53).

⁵ Sur Langey, voir BOURRILLY, Victor-Louis, *Guillaume du Bellay, seigneur de Langey*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905 ; COOPER, Richard, *Rabelais et l'Italie*, Genève, Droz, 1991, et *Littera in tempore belli*, Genève, Droz, 1997 ; PIETTRE, Lionel, *L'Ombre de Guillaume du Bellay sur l'écriture de l'histoire à la Renaissance*, Genève, Droz, à paraître, 1^{re} partie, chap. III.

par le roi⁶. Dépensant des sommes considérables pour entretenir des agents chez l'ennemi, il se trouve très bien informé de ses intentions et mouvements. Cette virtuosité fut vantée par Rabelais qui fit paraître en 1539 des *Stratagemata*, ouvrage semble-t-il perdu, traitant des « ruses de guerre » de Langey⁷.

Il épuise et son argent, et sa santé. Ses avis ne sont pas écoutés. Et c'est malade qu'il revient en France, fin 1542, soucieux de se faire entendre du roi, « auquel il desiroit avant que mourir declarer beaucoup de choses pour son service, qu'il ne vouloit mettre en la bouche d'autrui », d'après son cadet Martin du Bellay :

[...] mais il ne luy fut possible d'y parvenir : car le neufiesme jour de janvier mil cinq cens quarante deux [1543, avant Pâques], il trespasa à Saint Saphorin sur le mont de Tarare, au grand regret de plusieurs gens de bien, de sçavoir et d'experience⁸.

Parmi eux figure Rabelais, qui l'avait rejoint en Italie comme secrétaire et médecin, et qui était dans ses bagages sur le chemin du retour ; pour comble, une partie des papiers du défunt, dont certains manuscrits des *Ogdoades*, furent volés dans la confusion qui suivit son trépas⁹.

Des éloges posthumes consacrés à Langey, produits en quantité dans les années 1540-1560¹⁰, trois sont dus à Rabelais : un dans le *Tiers Livre* (1546) et deux dans le *Quart Livre* (1552)¹¹.

Dans le *Tiers Livre*, Panurge, veut savoir s'il doit se marier, et s'il serait cocu. Sujet à une « indécision pathologique » et typiquement mélancolique¹², il erre d'oracle en oracle, suivi de Pantagruel et ses compagnons.

Parmi les situations propices à la fureur prophétique, Pantagruel mentionne l'agonie des mourants (« le chant du cygne »¹³) ; il explique que, quand les grands hommes viennent à mourir, les puissances supérieures les appellent à eux et « commencent leurs communiquer art de divination »¹⁴. L'hommage à Langey vient illustrer ce propos :

Je ne vous allegueray exemples antiques [...] ; seulement vous veulx ramentevoir le docte et preux chevalier Guillaume du Bellay, seigneur jadis de Langey, lequel on mont de Tarare mourut le 10. de Janvier l'an de son aage le climater et de nostre supputation l'an 1543 en compte Romanicque. Les troys et quatre heures avant son decès il employa en parolles vigoureuses, en sens tranquil et serain : nous praedisant ce que depuys part avons veu part attendons advenir. Combien que pour lors nous semblassent ces propheties aulcunement abhorrentes et estranges, par ne nous apparaoistre cause ne signe aulcun praesant pronostic de ce qu'il praedisait (*TL*, p. 677).

L'exemple perd sa valeur illustrative pour se faire oraison funèbre. Pantagruel place son témoignage – autobiographique du point de vue de l'auteur – sous l'autorité d'un *nous* qui n'est autre que les spectateurs des derniers instants de Langey, identifiés aux pantagruélistes.

Six ans après la parution du *Tiers Livre*, Rabelais revient à Langey dans le *Quart Livre*. Au cours de leur odyssee, Pantagruel et ses comparses, à la suite d'une tempête, abordent l'île des Macraeons (« gens qui vivent longtemps », en grec), où tout n'est que ruine, et où l'on parle des langues mortes. L'échevin Macrobe explique que sur l'île se trouve une forêt où habitent les « Daemons et Heroes » et que, s'il en croit le passage d'une comète, l'un d'eux est mort la veille – d'où la tempête. Ces propos sont commentés par Pantagruel au moyen d'une analogie complexe. Ainsi « la torche ou la

⁶ Voir Piettre, à paraître, 2^e partie.

⁷ Voir LA CHARITÉ, Claude, « Rabelais's Lost *Stratagemata* (ca 1539) : A Commentary on Frontinus ? », *The Unfolding of Words : Commentary in the Age of Erasmus*, éd. J. R. Henderson, Toronto, University of Toronto Press, 2012, p. 167-187.

⁸ Saint-Symphorien-de-Lay, près de Roanne. DU BELLAY, Martin, *Mémoires*, Paris, P. L'Huillier, 1569, f° 294 v°.

⁹ Voir HUCHON, Mireille, *Rabelais*, Paris, Gallimard, 2011, p. 265-290.

¹⁰ Voir Piettre, à paraître, 1^{re} partie, annexe au chap. III.

¹¹ Voir LACORE-MARTIN, Emmanuelle, *Figures de l'histoire et du temps dans l'œuvre de Rabelais*, Genève, Droz, 2011, p. 218-226.

¹² LACORE-MARTIN, Emmanuelle, « "Encores me frissonne et tremble le cœur dedans sa capsule" : Rabelais's Anatomy of Emotion and the Soul », *Renaissance et Réforme*, vol. 39, n° 3, 2016, p. 33-58, p. 39 (« *pathological indecisiveness* »).

¹³ *TL*, p. 677. Voir ÉRASME, *Les Adages*, 155, « Le chant du cygne », éd. de Jean-Christophe Saladin, Paris, Les Belles Lettres, 2011, t. 1, p. 175-176.

¹⁴ *TL*, p. 677.

chandelle », tant qu'elle est allumée, « delecte un chascun » ; mais éteinte, elle « infectionne l'air » et « à chascun desplaist » :

Ainsi est il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, est leur demeure pacifique, utile, delectable, honorable : sus l'heure de leur discession, communement adviennent par les isles et continent grans troublemens en l'air, tenebres, fouldres, gresles : en terre, concussions, tremblemens, estonnemens [coups de foudre] : en mer, fortunal et tempeste, avecques lamentations des peuples, mutations des religions, transpors des Royaulmes, et eversions des Republicques (*QL*, p. 1025).

Epistemon rappelle alors le trépas de Langey, présenté comme une expérience *vécue* par les pantagruélistes :

– Nous (dist Epistemon) en avons naguieres veu l'experience on decés du preux et docte chevalier Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle felicité que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde se y rallioit, tout le monde la redoubtoit. Soudain après son trespas, elle a esté en mespris de tout le monde bien longuement (*ibid.*).

Une corrélation (et, partant, une causalité) est établie entre la mort du héros et la perte d'influence de la monarchie française, Rabelais donnant ainsi l'ampleur d'un mythe à l'action de Langey.

Au chapitre suivant, Pantagruel reprend cette idée de crise en insistant sur le lien entre le *message* (« tacite », donc hermétique) des cieux et ce que les « heureuses ames » mourantes ont à *dire* :

Ainsi, par telz cometes, comme par notes aetherées, disent les cieulx tacitement : Homes mortelz, si de cestes heureuses ames voulez chose aucune sçavoir, apprendre, entendre, congnoistre, preveoir, touchant le bien et utilité publique ou privée, faictez diligence de vous représenter à elles, et d'elles respons avoir. Car la fin et catastrophe de la comoedie approche. Icelle passée, en vain vous les regretterez.

Font d'avantaige. C'est que, pour declairer la terre et gens terriens n'estre dignes de la presence, compaignie et fruition de telles insignes ames, l'estonnent et espovantent par prodiges, portentes, monstres [prodiges], et aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature. Ce que veismes plusieurs jours avant le departement de celle tant illustre, genereuse, et heroïque ame du docte et preux chevalier de Langey, duquel vous avez parlé (*QL*, p. 1029).

Epistemon lui répond par un souvenir plus précis :

– Il m'en souvient (dist Epistemon) et encores me frissonne et tremble le cœur dedans sa capsule, quand je pense es prodiges tant divers et horifiques lesquelz veismes apertement cinq et six jours avant son depart. De mode que les seigneurs de Assier, Chemant, Mailly le borgne, Saint Ayl, Villeneuve la Guyart, maistre Gabriel medicin de Savillan, Rabelays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu dict Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girad, François Bourré, et tant d'aultres amis, domesticques et serviteurs du defunct, tous effrayez, se regardoient les uns les aultres en silence, sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans et prevoyans en leurs entendemens que de brief seroit France privée d'un tant parfaict et necessaire chevalier sa gloire et protection, et que les cieulx le repetoient comme à eulx deu par propriété naturelle (*QL*, p. 1029-1031).

Le voile qui sépare fiction et réalité vécue achève de se déchirer : on distingue dans la liste des témoins Rabelais – et son compagnon Massuau, auteur d'une traduction des *Stratagemata* consacrés à Langey¹⁵. Si ce témoignage renvoie les personnages au domaine de l'histoire, sa conclusion implique à l'inverse que Langey devait sortir de l'histoire pour rejoindre les cieux.

Le non-lieu et le non-être : mélancolie de Montaigne

Lorsqu'en 1571 Montaigne se retira de la vie parlementaire, il fit inscrire en sa « librairie » un court hommage à son défunt ami, « l'homme le plus savant, le plus charmant et vraiment le plus accompli de notre temps » (« *nostra aetas nihil doctius nihil uenustius nihil sane perfectius* »)¹⁶.

¹⁵ Voir La Charité, 2012.

¹⁶ MONTAIGNE, Michel de, *Sentences peintes*, éd. et trad. d'Alain Legros, *Les Essais*, Paris, Gallimard, 2007, p. 1316.

Ce caractère exceptionnel devint pour Montaigne le signe que ce « temps » ne pouvait mériter La Boétie. D'abord, parce que sa vertu n'a pu s'exprimer, ou trop peu, dans les affaires publiques, comme l'explique Montaigne dans la dédicace à Henri de Mesmes (1570) d'une traduction de Plutarque par La Boétie :

À la verité, ses forces furent mal mesnagees, et trop espargnees. De façon que au de la [sic] de sa charge il luy restoit beaucoup de grandes parties oisives et inutiles : desquelles la chose publique eust peu tirer du service, et luy de la gloire. Or Monsieur, puis qu'il a esté si non-chalant de se pousser soy-mesme en lumiere, comme de malheur la vertu et l'ambition ne logent gueres ensemble : et qu'il a esté d'un siecle si grossier ou si plein d'envie, qu'il n'y a peu nullement estre aidé par le tesmoignage d'autrui, je souhaite merueilleusement que au moins apres luy sa mémoire à qui meshuy [désormais] je dois les offices de nostre amitié, reçoive le loyer de sa valeur, et qu'elle se loge en la recommandation des personnes d'honneur et de vertu¹⁷.

Il s'agit de « loger » la mémoire de l'ami disparu dans l'esprit de lecteurs choisis, tous acteurs des affaires publiques, désignés par les dédicaces de cette première publication des œuvres du défunt¹⁸.

Cet effort pour donner à La Boétie une place, en un siècle qui ne lui avait pas accordé celle qu'il méritait, peut s'expliquer par la résonance de ses *ultima verba*. Dans la lettre à son père où il décrit l'agonie de son ami, publiée dans le même volume, Montaigne relate qu'il était curieux d'entendre les derniers mots du mourant, qu'il voyait déjà rendre l'âme avec le courage d'un Caton. Mais, après avoir eu de sages propos pour ses proches, La Boétie se trouve soudain saisi d'une grande animosité :

Lors entre autres choses il se print à me prier et reprier avecques une extreme affection, de luy donner une place : de sorte que j'eus peur que son jugement fust esbranslé. Mesmes que luy ayant bien doucement remonstré, qu'il se laissoit emporter au mal, et que ces mots n'estoient pas d'homme bien rassis, il ne se rendit point au premier coup, et redoubla encores plus fort : Mon frere, mon frere, me refusez-vous doncques une place ? Jusques à ce qu'il me contraignit de le convaincre par raison, et de luy dire, que puis qu'il respiroit et parloit, et qu'il avoit corps, il avoit par consequent son lieu. Voire, voire, me respondit-il lors, j'en ay, mais ce n'est pas celuy qu'il me faut : et puis quand tout est dit, je n'ay plus d'estre¹⁹.

Paroles étranges qui ont troublé Montaigne, et fait couler beaucoup d'encre²⁰. Soulignons d'abord que La Boétie a mis l'accent sur le caractère inapproprié de la réponse de son ami au sujet de son « lieu » : « ce n'est pas celuy qu'il me faut ». C'est la question même de « l'être » qui semble posée : peut-on être sans être là ?

La mort des âmes illustres

Ni Rabelais ni Montaigne ne se complaisent dans la mélancolie ; ils adoptent l'*ethos* rieur de Démocrite pour combattre la douleur qui nous « mine et consume »²¹. Mais le traitement qu'ils font du deuil de l'ami relève bien du ressassement mélancolique décrit par Hippocrate : « Si à quelqu'un la paour, et tristesse [...] perseverent long temps, par cela doibt on entendre que c'est melancholie. »²²

Premier parallèle. Sublime et mélancolie

Revenons au *Tiers Livre*, où Langey vaticine. Les mots *signe* et *pronostic*, propres à la médecine et à l'astrologie, ne sont pas anodins sous la plume de Rabelais ; dans le *Quart Livre*, Pantagruel relève

¹⁷ LA BOÉTIE, Étienne de, *La Mesnagerie de Xénophon* [publié par Montaigne ; ci-après *Mesnagerie*], 1571, f° 100 v°-101 r°.

¹⁸ Voir MAGNIEN, Michel, « Montaigne encomiaste : les lettres-préfaces à la *Mesnagerie de Xénophon* et aux *Vers françois* de La Boétie », *Montaigne : une rhétorique naturalisée ?*, édit. P. Desan et al., Paris, Honoré Champion, 2019, p. 227-241.

¹⁹ « Discours sur la mort de La Boétie », *Mesnagerie*, f° 130 v°-131 r°.

²⁰ Voir DEFAUX, Gérard, *Montaigne et le travail de l'amitié*, Orléans, Paradigme, 2001, en particulier « Question pour l'ami », p. 47-63 ; STAROBINSKI, Jean, *Montaigne en mouvement*, Paris, Gallimard, 1993, p. 82-112, et les références données *infra*.

²¹ Dizain liminaire de *G*, p. 3. De Montaigne, voir « De Democritus et Heraclitus » (I, 50, f° 125 v° *sqq.*).

²² *Aphorismes*, VI, 23, Trad. J. Brèche [1550], Paris, J. Kerver, 1552, f° 189.

l'analogie entre les prodiges envoyés par le ciel à la mort des héros et les « signes prognostics » que perçoit le « prudent médecin » dans le corps du malade²³.

Le mot *cause* renvoie aussi à l'historiographie, que Cicéron définissait par l'explication des causes²⁴. Au sujet de sa pratique d'historien, Langey se vantait, dans un texte bien connu de Rabelais²⁵, d'avoir eu « moyen et occasion d'entendre et sçavoir les causes, fins, et deliberations d'icelles [guerre], non seulement de nostre costé, mais du costé aussi des ennemys »²⁶. Les qualités d'historien de Langey sont inséparables de sa *prudence*, au sens d'Hippocrate et d'Aristote : celle d'un homme capable de démêler, dans la situation présente, les signes de la crise qui vient²⁷.

Les derniers conseils qu'il souhaitait dire au roi de vive voix²⁸ n'eurent pour auditeurs que les témoins de son agonie. Mais leur angoisse, symptôme mélancolique²⁹, contraste avec le « sens tranquille et serain » du mourant dont les prophéties semblent « abhorrentes et estranges ». Ce doublon synonymique, qui traduit le latinisme *abhorrens* (qui fait éprouver de l'horreur, ou qui semble déplacé, inopportun³⁰) place ces paroles sous le signe de l'insolite, du prodige³¹.

Sur ce point, le *Quart Livre* propose une surenchère, évoquant des phénomènes insolites « plusieurs jours » ou « cinq et six jours » avant la mort de Langey. Ceux-ci ont un fondement historique. Au printemps 1542, les gens du roi préparèrent l'opinion à la guerre par la publication de sinistres prédictions, où Saturne mêlait son influence à Mars, au soleil ; on crut voir un dragon dans le ciel picard³². Les historiens du temps rapportent d'autres prodiges : Marco Guazzo mentionne l'incendie de Carthagène, Paul Jove de « rouges sautereaux » ravageurs ; tous deux témoignent d'un séisme en Toscane³³. Si Guazzo évoque la mi-juin 1542, Jove parle seulement du « solstice ». Pour Denis Sauvage, traducteur de Jove, le texte original laisse penser qu'il s'agit plutôt du « solstice d'yver » 1542³⁴ – soit quelques semaines avant le trépas de Langey. Ces prodiges « pronosticateurs de plus-grand mal »³⁵ n'ont pu manquer de venir à la connaissance de Rabelais.

L'allusion aux comètes et « notes aetherées » ne renvoie en revanche à aucun fait précis. Giuntini mentionne des comètes en 1539-1540, annonciatrices de troubles en Flandre et en Allemagne³⁶. Mais en 1549, à la mort de Paul III, Marguerite de Navarre aurait vu une comète, avant de mourir elle-même quelque huit jours après³⁷. Rabelais a pu penser à sa protectrice en développant cet épisode absent de la version partielle du *Quart Livre* publiée en 1548³⁸. Les comètes sont liées, comme Saturne, à la mélancolie (ainsi chez Dürer) : selon Vigenère, elles paraissent davantage en automne, infectant l'air³⁹ telles les « chandelles » évoquées par Pantagruel.

Le texte du *Quart Livre* multiplie donc les signes et causes de la mélancolie, associant *a posteriori* la mort de Langey à une conjoncture mélancolique. À l'approche de l'île des Macracons, les pantagruélistes croisent neuf navires chargés de moines ; si le bigot Panurge à cette vue « entra en

²³ *QL*, p. 1029.

²⁴ CICÉRON, *De Oratore*, II, 63, éd. et trad. d'Edmond Courbaud, Paris, Les Belles Lettres, p. 31.

²⁵ Voir Piettre (à paraître), 2^e partie ; et « Une parodie à double détente. Historiographie, rhétorique et *parrhesia* dans *Gargantua* », *Expériences rhétoriques. Mélanges offerts au professeur Francis Goyet*, édité. C. Deloince-Louette et C. Noille, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 203-213.

²⁶ DU BELLAY, Guillaume, « Prologue des *Ogdoades* », *Épître de l'antiquité des Gaules et de France*, Paris, V. Sertenas, 1556, f^o 12 r^o.

²⁷ Voir GOYET, Francis, *Les Audaces de la prudence*, Paris, Classiques Garnier, 2009, *passim*.

²⁸ Selon Martin du Bellay, cité *supra*.

²⁹ Les mélancoliques « paraissent continuellement chagrins et pleins d'effroi, comme des enfants et des hommes ignorants qui tremblent dans une profonde obscurité » (GALIEN, *Œuvres*, t. 2, éd. et trad. de Charles Darenberg, Paris, J. B. Baillièrre, 1856, p. 569).

³⁰ Gaffiot, s. v. *abhorrens*, 1^{er} et 2^e.

³¹ Voir sur cette notion CÉARD, Jean, *La nature et les prodiges*, Genève, Droz, 1996, *passim*.

³² Le Fur, 2015, p. 681.

³³ GUAZZO Marco, *Historie*, Venise, Giolito Di Ferrari, 1549, f^o 293 v^o. GIOVIO, Paolo, *Le second tome des Histoires*, trad. Denis Sauvage, Lyon, G. Roville, 1555, p. 783 sq.

³⁴ Giovio, 1555, p. 783.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ GIUNTINI, Francesco, *Discorso sopra la Cometa*, Venise, D. Farri, 1573, f^o A2 v^o.

³⁷ Selon le seul BRANTÔME, Pierre de Bourdeille de, *Œuvres complètes*, t. 8, Paris, V^{ve} J. Renouard, 1875, p. 123 sq.

³⁸ Cette édition s'achève sur l'arrivée chez les Macracons (*QL* [Lyon, 1548], p. 1297).

³⁹ VIGENÈRE, Blaise de, *Traicté des cometes*, Paris, N. Chesneau, 1578, p. 48-49 et 53. L'automne est propre à la mélancolie. Voir HIPPOCRATE, *La nature de l'homme*, VII, 5, éd. et trad. de Jacques Jouanna, Berlin, Akademie Verlag, 2002, p. 185.

exces de joye », Pantagruel à l'inverse « restoit tout pensif et melancholicque » ; et frère Jean de lui demander « dont luy venoit telle fascherie non acoustumée »⁴⁰, l'inquiétude étant d'ordinaire le fait de Panurge. La tempête laisse la question en suspens ; ce n'est qu'au rappel de la mort de Langey qu'on en sait le fin mot : Pantagruel a perçu dans la rencontre des moines (réputée porter malheur) un présage de désastre.

À sa mélancolie répond l'effet du souvenir de Langey, effet moral et physiologique, comme chez Epistemon dont le cœur « frissonne et tremble » dans « sa capsule ». Ce n'est plus ici la mélancolie d'un Panurge, mais une affection noble située dans le *pericardium* soit, comme l'a montré E. Lacore-Martin, à la rencontre de l'âme et du corps, où se constitue le moi⁴¹. Les témoins du décès de Langey sont saisis d'une émotion *sublime* dont la gravité est soulignée par un échange de regards silencieux.

La Boétie, lui, est atteint d'« imaginations » sublimes, « admirables, infinies, et indicibles », au regret de son ami qui voudrait les entendre décrire⁴². S'il semble donc déjà voir l'autre monde, il reste attentif aux vivants, comme au frère de Montaigne, converti au protestantisme, qu'il met en garde contre les « ruines » dont les « dissensions » religieuses menacent le royaume :

Prenez en bonne part, Monsieur de Beau-regard, ce que je vous en dis, et pour un certain tesmoignage de l'amitié que je vous porte. Car pour cest effect me suis-je reservé jusques à ceste heure à vous le dire : et à l'aventure vous le disant en l'estat auquel vous me voyez, vous donnerez plus de poix et d'autorité à mes paroles⁴³.

Sachant que les paroles d'un mourant sont plus propres à persuader, La Boétie se sert de son *ethos* d'agonisant : à sa prescience mystique s'ajoute une prudence toute rhétorique.

Mais sa maladie, d'après ses propres dires rapportés par Montaigne, est liée à l'excès de bile noire ; craignant la contagion, La Boétie a prié son ami, dont « il cognoissoit tresbien [le] naturel », « de n'estre avec luy que par boutées, mais le plus souvent » qu'il pourrait⁴⁴. La complexion de Montaigne semble plus menacée que celle du malade. Il faut rappeler que, pour Aristote, la bile noire a des effets contraires selon que son mélange s'échauffe ou refroidit :

On le voit bien avec les gens pris d'épouvante : ils se mettent à trembler. Si au contraire le mélange est plus chaud, la peur rétablit l'équilibre et le sujet reste impassible au milieu du danger⁴⁵.

Chez les mélancoliques, cette chaleur favorise l'intelligence et la prudence, mais aussi l'inspiration prophétique⁴⁶. Aux uns l'abattement, aux autres le génie. Ainsi le cœur de Langey reste ferme quand « tremble » celui des assistants. Ainsi, à l'approche de l'île des Macraeons, Panurge est pris de panique pendant la tempête, à l'inverse de Pantagruel pour qui l'effroi n'empêche pas de « s'évertuer »⁴⁷.

Montaigne situe sa complexion « entre le jovial et le melancholique, moyennement sanguine et chaude »⁴⁸ ; il se dit « non melancholique, mais songecreux » avec une tendance à se plaire dans les « imaginations de la mort »⁴⁹. Ce n'est que plus tard, s'étant retiré du Parlement, qu'il éprouve « une humeur melancholique [...] par consequent tres ennemie de [s]a complexion naturelle »⁵⁰. C'est le temps des premières publications des œuvres de son ami, et du début de l'écriture des *Essais*. Sa

⁴⁰ *QL*, p. 993.

⁴¹ Lacore-Martin, 2016, p. 42 *sqq.*

⁴² « Discours sur la mort de La Boétie », *Mesnagerie*, f° 130 r°.

⁴³ *Ibid.*, f° 128 v°.

⁴⁴ *Ibid.*, f° 122 v°.

⁴⁵ ARISTOTE, *Problèmes*, XXX, 1, éd. et trad. de Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, 1994, p. 33.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *QL*, p. 993-1019 et 1013.

⁴⁸ *Essais*, II, 17, f° 282 v°.

⁴⁹ *Essais*, I, 20, f° 30 v°. Voir SCREECH, Michael A., *Montaigne et la mélancolie*, trad. F. Bourgne, Paris, PUF, 1992, p. 33-51 ; Starobinski, 1993, p. 52-64.

⁵⁰ *Essais*, II, 8, f° 158 r°.

réflexion sur la tristesse l'amène à la *ressasser* : la mélancolie se nourrit de l'impossibilité de dire le deuil et de la recherche des moyens de la contourner⁵¹.

Cette « rhétorique de l'indicible »⁵², où le sublime s'exprime par le silence⁵³, est figurée par le voile dont le peintre Timanthe, représentant le sacrifice d'Iphigénie, couvre le visage d'Agamemnon, « Comme si nulle contenance ne pouvoit représenter ce degré de deuil »⁵⁴. L'image en évoque une autre : celle de la mort de Socrate, quand Phédon se couvre le visage – avant que Socrate fasse de même, comme pour taire sa lutte face aux assauts de la douleur⁵⁵.

La mélancolie de Montaigne au temps de la rédaction des *Essais* est donc à l'opposé de celle de La Boétie mourant. Celui-ci avait son attention tendue vers l'avenir ; celui-là se complait dans le deuil⁵⁶, ressassant les paroles de son ami dont il n'a pas percé l'énigme – peut-être liée à ses visions mystiques⁵⁷. La difficulté, pour l'entourage du mourant, de *voir* ce qu'il *contemple* se change ici en incrédulité. Troublé par le délire final qui tranche avec le calme stoïque qui l'a précédé, Montaigne l'attribue à une faiblesse du corps plutôt qu'à une force supérieure⁵⁸. Dans un ajout tardif au livre III des *Essais*, il exprime sa réticence à penser un héroïsme tel que celui que Rabelais attribue à Langey :

Ces humeurs transcendantes m'effraient come les lieux hauteins et inaccessibles. Et rien ne m'est si pénible à digérer facheux en la vie de Socrates que ses ecstases et ses daemoneries. Rien plus si humain en Platon que ce pourquoi ils disent qu'on l'appelle divin (Essais, III, 13, f° 503 v°).

Montaigne préfère interpréter les derniers instants de son ami comme une défaillance proprement humaine, comme pour échapper à « l'effroi » que lui inspirent les morts héroïques.

Deuxième parallèle. La « marque » des âmes héroïques

Selon Rabelais, Langey mourut dans sa cinquante-quatrième année – un multiple de neuf, année *climatérique*, c'est-à-dire *critique* chez Pline⁵⁹, le « climatère » correspondant, d'après Marsile Ficin, à l'influence néfaste de Saturne⁶⁰. Or Rabelais transpose, dans le *Tiers* et le *Quart Livre*, deux lettres de Ficin sur la mort de Laurent de Médicis en 1492 ; accompagnée de prodiges, elle est interprétée comme un désastre politique⁶¹. Machiavel ne dit pas autre chose : « sa perte devait entraîner beaucoup de calamités », allusion aux guerres d'Italie qui commencent deux ans plus tard⁶².

Mais Langey, à la différence de Laurent le Magnifique, n'est pas un homme d'avant la crise. La France perdit l'avantage en Italie dès les années 1520⁶³. Or, fait significatif, sa mort est le seul événement contemporain explicitement mentionné dans les romans rabelaisiens, avec la désastreuse défaite de Pavie (1525), citée par frère Jean dans *Gargantua*⁶⁴. Entre ces deux dates, le rôle de Langey fut essentiel dans la diplomatie et le renseignement⁶⁵. C'est lui qui informa le roi, par son espion

⁵¹ Cf. les célèbres nuances : « cela ne se peut exprimer », à quoi Montaigne ajoute : « qu'en respondant : par ce que c'estoit luy », puis, plus tard : « par ce que c'estoit moy » (*Essais*, I, 28, f° 71 v°).

⁵² Voir DEFAUX, Gérard, « Montaigne et la rhétorique de l'indicible : l'exemple "De la tristesse" (I, 2) », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 55, n° 1, 1993, p. 5-24.

⁵³ Voir MAGNIEN, Michel, « Montaigne et le sublime dans les *Essais* », *Montaigne et la rhétorique*, éd. J. O'Brien et al., Paris, Classiques Garnier, 2006, p. 24-45, p. 32 sq.

⁵⁴ *Essais*, I, 2, f° 3 r°.

⁵⁵ Phédon, 118a (Platon, 1992, p. 328).

⁵⁶ Voir Pajout biffé dans *Essais* II, 8, f° 163 v° : « Est ce pas un pieux et plesant office de ma vie d'en faire à tout james les obseques. »

⁵⁷ MILLET, Olivier, « La rhétorique de l'indicible : à propos de Montaigne et de l'agonie de La Boétie », *Montaigne : une rhétorique naturalisée ?*, éd. cit., 2019, p. 227-241, rapproche ces paroles de la légende de saint Étienne.

⁵⁸ Voir *ibid.*, p. 232 sq. Montaigne avoue penser, « contre l'opinion de plusieurs, et mesme d'Estienne de la Boetie », que les agonisants sont trop ébranlés dans leur corps pour n'avoir pas l'âme abattue (*Essais*, II, 6, f° 153 v°).

⁵⁹ Langey est né en 1491 ; le chiffre 54 est acceptable en « compte romanique » : voir ENGAMMARE, Max, *Soixante-trois : La peur de la grande année climactérique à la Renaissance*, Genève, Droz, 2016, p. 93-94.

⁶⁰ Voir *ibid.*, p. 60 et 133-134.

⁶¹ Voir Céard, 1996, p. 155-158.

⁶² MACHIAVEL, *Histoires florentines*, dans *Œuvres complètes*, trad. E. Barincou, Paris, Gallimard, 1986, p. 1397. Voir Lacore-Martin, 1991, p. 223 sq.

⁶³ Voir LE FUR, Didier, *François 1^{er}*, Paris, Perrin, 2015, p. 279 sqq.

⁶⁴ *Gar.*, p. 195 sq. Ce n'est pas une simple allusion satirique (cf. Lacore-Martin, 2011, p. 217, n. 20 ; Piettre, 2020, p. 212 sq.).

⁶⁵ Voir Bourrilly, 1905.

Villegaignon, du déroulement de l'expédition d'Alger menée par Charles Quint dont la flotte fut ravagée par une tempête – à laquelle semble faire allusion le « fortunat » du *Quart Livre*⁶⁶. C'est aussi lui qui mena la polémique après l'assassinat de deux ambassadeurs du roi par des gens de l'empereur, qui légitime la reprise de la guerre à l'été 1542⁶⁷.

Après d'heureux commencements, les affaires du roi se gâtent dès la fin 1542⁶⁸. En 1543, la rupture avec l'Angleterre conduit à l'invasion conjointe de la France par Henri VIII et Charles Quint. En Italie, c'est le temps de victoires françaises inutiles, comme à Nice (1543) ou à Cérises (1544) : la force militaire échoue faute d'intelligence politique.

C'est cette intelligence qu'incarne Langey pour Rabelais. Il le caractérise par un *topos* omniprésent dans ses éloges : l'harmonie des *armes* et des *lettres* (« preux et docte »), fait rare en ce temps où les nobles français étaient réputés pour leur inculture⁶⁹. L'action de Langey au Piémont semblait le prélude d'une réforme de l'armée⁷⁰, rendue nécessaire par les défaites en Italie. Il fut célébré pour avoir introduit les belles-lettres dans la noblesse, et « restitué la discipline militaire » ; ces deux aspects figurent dans l'épithète de son tombeau dans la cathédrale du Mans⁷¹. Le gisant du défunt s'y trouve vêtu en *imperator* romain, entouré des attributs modernes du militaire et du lettré (livres, épée, pièces d'armure), en une image oxymorique, saisissante d'anachronisme.

L'héroïsation de Langey participe ainsi d'un effort politique porté par les lettrés proches de sa famille, qui se traduit par l'expression d'une mélancolie collective. Joachim du Bellay⁷² consacre deux sonnets à l'ombre de Langey, apparue en songe à Saint-Symphorien, lieu de sa mort, sans doute dix ans après⁷³. Le poète y décrit son état nocturne, marqué par la mélancolie (« triste », « rongé » de « soing » et de « regret »), causée par la présence fantomatique du défunt⁷⁴, véritable ange gardien du roi (ce que souligne la paronomase *Langey / l'ange*)⁷⁵. Le second sonnet évoque « l'heureuse prévoyance » de Langey dans la lutte contre Charles Quint, effort épique qui rend sa mort inévitable et justifie qu'elle soit présentée comme une apothéose : « Mais à la fin sa vertu fut contrainte. / De nous laisser pour aux astres courir »⁷⁶.

Ainsi Peletier du Mans évoque le « vif esprit » de Langey qui « Vainquit Fortune, en camp clos de vertu, / Tant que la mort du corps l'a desvestu »⁷⁷ ; ainsi dans le *Quart Livre*, « la terre et gens terriens » ne sont pas « dignes de la présence, compagnie et fruition de telles insignes ames », d'âmes qui portent la marque (*signum*) du génie.

Le nom de l'échevin, Macrobe, renvoie à l'auteur du commentaire sur le *Songe de Scipion* de Cicéron, consacré au thème de l'immortalité des héros qui ont servi leur patrie, et, plus largement, à l'immortalité de l'âme⁷⁸. Pantagruel s'emploie à reformuler l'interprétation de l'échevin (et de Macrobe-Cicéron) dans un sens chrétien : Langey est rappelé aux cieux « comme à eulx deu par propriété naturelle », non plus comme « héros ou démon » mais au sens chrétien d'« âme héroïque », d'être exceptionnel⁷⁹.

Reste que, rapproché des « Heroes » de l'île des Macraeons, figure du monde antique, Langey semble un anachronisme, comme le souligne aussi le rapprochement implicite avec l'« âme

⁶⁶ Voir NORDMAN Daniel, *Tempête sur Alger*, Saint-Denis, Bouchène, 2011, p. 106 sq. ; sur Rabelais, p. 163-168 et 264-266.

⁶⁷ Voir Bourrilly, 1905, p. 327-341.

⁶⁸ Voir Le Fur, 2015, p. 683-689.

⁶⁹ Voir Cooper, 1997, p. 25-50.

⁷⁰ Voir BODIN, Jean, *Discours au Sénat et au peuple de Toulouse* (1559), dans *Œuvres philosophiques*, éd. de Pierre Mesnard, Paris, PUF, 1951, p. 9.

⁷¹ Voir l'épithète dans Piettre, à paraître, 1^{re} partie, annexe au chap. III.

⁷² Son père était le cousin de Langey dont le frère, Jean du Bellay, fut le mécène de Joachim et de Rabelais.

⁷³ Soit un an après la publication de la version définitive du *Quart Livre* (1552). Sur ces sonnets, voir CAVE, Terence, *Pré-histoires : textes troublés au seuil de la modernité*, Genève, Droz, 1999, p. 87-93.

⁷⁴ Les mélancoliques sont sujets aux insomnies et à des songes « fort espouvantables » où apparaissent parfois des spectres : voir PARÉ, Ambroise, *Œuvres*, Paris, Gabriel Buon, 1575, p. 15. Cf. Galien, 1856, p. 570 ; Aristote (*Problèmes*, xxx, 14), 1994, p. 42.

⁷⁵ DU BELLAY, Joachim, *Œuvres françoises*, Rouen, pour G. l'Oyselet, 1592, f^o 236 v^o.

⁷⁶ *Ibid.*, f^o 237 r^o.

⁷⁷ PELETIER, Jacques, *Œuvres poétiques*, Paris, M. de Vascosan, 1547, f^o 91 r^o.

⁷⁸ DESROSIERS-BONIN, Diane, « Macrobe et les âmes héroïques », *Renaissance et Réforme*, vol. 11, n^o 3, 1987, p. 211-221.

⁷⁹ Voir LE CADET, Nicolas, « L'île des Macraeons, ou les ambiguïtés du *transitus* rabelaisien (*Quart Livre*, Ch. xxv à xxviii) », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, vol. 61, n^o 1, 2005, p. 51-72.

héroïque » du traité de Macrobie, Scipion l'Africain⁸⁰. Héros chrétien, mais à l'antique : Rabelais invite à tenir en même temps les deux lectures.

L'œuvre de Montaigne, en revanche, offre l'image d'un La Boétie qui n'a pu devenir héroïque :

Je connoy des hommes assez, qui ont diverses parties belles [...] : mais de grand homme en general, ~~non pas parfait, mais encore~~ et ayant tant de belles pieces ensemble, ou une en tel degré d'excellence, qu'on s'en doive estonner, ou le comparer à ceux que nous honorons du temps passé, ma fortune ne m'en a fait voir nul. Et le plus grand que j'aye conneu *au vif*, je di des parties naturelles de l'ame, et le mieux né, c'estoit Estienne de la Boitie : c'estoit vrayement un'ame pleine et qui monstroit un beau visage à tout sens : ~~je lisois sous s[on] robe longue, une vigueur soldatesque~~ un'ame à la vieille marque et qui eut produit de grands effects, si sa fortune l'eust voulu, ayant beaucoup adjousté à ce riche naturel par science et estude (*Essais*, II, 17, f° 291 r°).

Alors que l'héroïsme de Langey a été vu de rares élus, l'héroïsme de La Boétie n'est évoqué qu'à l'irréel du passé (« si sa fortune l'eust voulu »). Sa valeur « soldatesque » reste virtuelle, comme l'indique le repentir manuscrit. Mais le mot *effet* est à prendre au sérieux : dans la pensée de la Renaissance, il évoque la matière même de l'histoire, ce que Machiavel appelait sa *verità effettuale* (« vérité effective ») par opposition à son *imaginazione*, ses représentations théoriques⁸¹. Or ici, nulle *effectivité* dans la grandeur de La Boétie : elle n'est qu'en son âme, et il faut pour la faire *imaginer* la puissance des métaphores de Montaigne, concrètes (« pleine ») et sensuelles (« un beau visage à tout sens »).

L'expression « ame à la vieille marque » est un jeu sur le latinisme *insignis anima*, déjà employé par Rabelais ; elle suggère que le passé dont il est question n'existe plus qu'à l'état de trace (comme la *marque* d'une marchandise en indique la provenance). L'image évoque les héros si « soldatesques » des lectures de Montaigne, tels Alexandre ou Épaminondas⁸². L'existence de la Boétie paraît une résurgence de l'antique héroïsme dans la France des conflits religieux : l'impossibilité d'y trouver sa place révèle le « spectacle de nostre mort publique »⁸³.

Troisième parallèle. Conscience mélancolique et place littéraire de l'héroïsme

Alors que Panurge représente la condition humaine⁸⁴, Langey incarne un héroïsme fauché par la fortune qui trouve sa place *dans* le roman, par l'éloge que prononcent les personnages, et *hors* du roman, puisqu'il a déjà quitté leur monde. Langey représente l'horizon politique de la quête de Panurge. On sait que l'éloge des dettes dans le *Tiers Livre* est un écho fictif de l'endettement colossal de Langey au Piémont, justifié en l'occurrence par l'utilité publique⁸⁵ et glorifié par ses panégyristes, tels Jean Lascaris :

*Ille hic Langaens : cui debet non minus uni,
Omnibus ipsa simul Gallia quam reliquis*⁸⁶.
« Ci-gît l'illustre Langey : à lui seul est redevable
la France elle-même, pas moins qu'à tous les autres en même temps. »

⁸⁰ Il fut aussi comparé à un autre héros des guerres puniques, Fabius Maximus : cf. DOLET, Étienne, *Les Gestes de Francoys de Valois*, Lyon, É. Dolet, 1543, p. 92-93.

⁸¹ MACHIAVEL, *Il Principe* [Rome, A. Blado, 1532], éd. numérisée, <http://hyperprince.ens-lyon.fr/node/1>, chap. XV, § 3.

⁸² Voir BOON, Jean-Pierre, « Montaigne et ses grands hommes », *French Review*, vol. 43, n° 1, 1969, p. 34-41 ; et BALSAMO, Jean, « “Ma fortune ne m'en a fait voir nul” : Montaigne et les grands hommes de son temps », *Travaux de littérature*, 2005, p. 139-155.

⁸³ *Essais*, III, 12, f° 471 r°.

⁸⁴ Voir MILHE POUTINGON, Gérard, « Panurge le décalé. L'imaginaire concrétisant du conseil et de la délibération au XVI^e siècle », *Dramaturgies du conseil et de la délibération*, édit. X. Bonnier et A. Ferry, Publications numériques du CÉRÉDI.

⁸⁵ Voir PLAISANT, François-Marcel, « Rabelais, maître ou disciple de Guillaume du Bellay », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 95-102.

⁸⁶ LASCARIS, Janus, *Epigrammata*, Paris, J. Bogard, 1544, f° 20 r°. Je traduis. Même image dans DU BELLAY, Jean, *Silva Langaena*, éd. et trad. de David Amherdt, *Le cardinal Jean Du Bellay : Diplomatie et culture dans l'Europe de la Renaissance*, édit. C. Michon et L. Petris, Tours, PUF, 2018, p. 299-307, v. 199-204.

Mais Panurge est aussi un avatar d'Ulysse, un homme de la ruse ou *mêtis*, mais d'une ruse négative⁸⁷, alors que Langey est associé à une *mêtis* noble plus proche de la prudence ou *phronèsis*, aux « stratagèmes et ruses de guerre », soit une pratique de la guerre intelligente, sous le signe de Minerve mais aussi de la charité – un Ulysse devenu chrétien.

Voilà qui n'est sans doute pas étranger à la mélancolie des pantagruélistes. C'est sur la mort de Pan, assimilé au Christ, que médite Pantagruel à la suite de l'évocation de Langey :

Pantagruel, ce propous finy, resta en silence et profonde contemplation. Peu de temps apres, nous veismes les larmes decouller de ses oeilz grosses comme oeufz de Austruche. Je me donne à Dieu, si j'en mens d'un seul mot (*QL*, p. 1035).

La comparaison burlesque (appuyée par la paronomase *oeilz / œufs*) signale le retour du narrateur-bonimenteur rabelaisien qui, par son juron très chrétien (on attendrait *Je me donne au Diable*) remarque qu'il ment, mais que la portée allégorique de sa fiction est pure vérité. Le retour au comique empêche de se complaire dans la mélancolie : évoquer la mort du « Servateur » (sauveur), c'est évoquer le salut et la joie future.

L'assimilation de Pan au Christ hérite d'une longue tradition littéraire⁸⁸ ; mais le mythe de Pan occupe aussi une grande place dans le néoplatonisme florentin⁸⁹. Ficin conseilla à Laurent le Magnifique « de concilier Pan le saturnien et Apollon, c'est-à-dire la résurrection de l'âge d'or paganisant et la brillante civilisation citadine de la Florence du Quattrocento », et Laurent lui-même s'identifia à ce Pan mélancolique⁹⁰. En livrant le lecteur à un jeu de pistes déroutant, où Langey renvoie au Magnifique, à Scipion, à Pan et au Christ, Rabelais le convie à s'interroger sur l'histoire humaine, riche d'exemples et de similitudes qui s'offrent à la discrétion du lecteur.

La place réservée à Langey dans la geste pantagruéline est donc à lire sur plusieurs niveaux – personnel, politique, religieux –, tous liés pourtant à l'épaisseur historique du personnage et à ce qu'il a pu *représenter* pour Rabelais. De là, l'importance de son évocation qui vient troubler à trois reprises la temporalité romanesque, comme si le *Tiers* et le *Quart Livre* tournaient autour de cette figure comme autour de leur axe. L'insistance de Rabelais sur les termes évoquant la mort, porteurs d'un sème spatial lié à la séparation (*discission, departement*) ou au déplacement (*deslogement, deces*), n'est donc pas qu'un écho de conceptions chrétiennes, stoïciennes ou néoplatoniciennes sur l'immortalité de l'âme ; elle invite à prendre conscience de la nécessaire médiation de la littérature pour consacrer la mémoire des héros, en y ajoutant la joie de la fable qui fait se rejoindre dans son titre même les « faites et ditcs *heroïques* » de Pantagruel et ceux de « l'âme héroïque » de Langey.

Est-ce à Langey que Montaigne doit l'idée de faire des *Essais* le réceptacle de *La Servitude volontaire* ? S'il lut les romans de Rabelais, rien ne dit qu'il eut connaissance des *Stratagemata* ; du moins fut-il un lecteur attentif de Guillaume et Martin du Bellay dont il s'est inspiré en maint lieu des *Essais*, notamment pour réprover l'usage de la ruse en temps de guerre⁹¹.

Après le vol des papiers de Langey qui suivit sa mort, les fragments restants de ses *Ogdoades* furent rassemblés par ses frères Jean et Martin du Bellay, qui entreprirent de laisser à la postérité une trace du talent de leur aîné. Le Prologue des *Ogdoades* fut publié en 1556 avec d'autres textes ; puis Martin s'employa à faire suivre et précéder les fragments des *Ogdoades* de ses propres *Mémoires*, publiés à titre posthume en 1569 avec en leur cœur trois livres (sur dix) de la seule main de Guillaume⁹².

On trouve un même mouvement dans la publication de l'œuvre de La Boétie ; Montaigne fait imprimer la *Mesnagerie* en 1571, les *Vers François* l'année suivante, très peu de temps après la première

⁸⁷ Voir DEFAUX, Gérard, *Rabelais agonistes : du rieur au prophète*, Genève, Droz, 1997, p. 240-298.

⁸⁸ Voir SCREECH, Michael A., « The death of Pan and the death of heroes in the *Fourth Book* of Rabelais : A study in syncretism », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 17, n° 1, 1955, p. 36-55 ; KRAILSHEIMER, Alban J., « The Significance of the Pan Legend in Rabelais' Thought », *The Modern Language Review*, vol. 56 n° 1, 1961, p. 13-23.

⁸⁹ Voir LAVOCAT Françoise, *La Syrinx au bûcher : Pan et les satyres à la Renaissance et à l'âge baroque*, Genève, Droz, 2005, p. 105-166.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 133, *sqq.*

⁹¹ Voir Piettre, à paraître, épilogue.

⁹² Voir *ibid.*, 1^{re} partie, chap. II.

édition des *Mémoires* des Du Bellay. Les grandes œuvres politiques virent leur publication différée, comme l'explique Montaigne dans l'« Advertissement au Lecteur » daté du 10 août 1570 :

Lecteur tu me dois tout ce dont tu jouïs de feu M. Estienne de la Boétie : car je t'advise que quant à luy il n'y a rien icy qu'il eust jamais esperé de te faire voir [...]. Assure toy que j'y ay faict ce que j'ay peu, et que depuis sept ans que nous l'avons perdu, je n'ay peu recouvrer que ce que tu en vois : sauf un Discours de la Servitude volontaire, et quelques memoires de noz troubles sur l'Edict de janvier, 1562. Mais quant à ces deux dernieres pieces, je leur trouve la façon trop delicate et mignarde pour les abandonner au grossier et pesant air d'une si mal plaisante saison⁹³.

À l'image de leur auteur, ces écrits n'étaient pas de l'air de cet automne politique, infecté d'une mélancolie qui mine le corps social.

La suite est connue. Montaigne fit du premier livre des *Essais* l'écrin qui devait abriter la *Servitude volontaire* ; puis, ce texte ayant été malgré lui publié comme un pamphlet monarchomane, Montaigne se rétracta, retirant le chef-d'œuvre des *Essais*⁹⁴, « grotesques » destinés à vivre désormais d'une vie autonome⁹⁵.

Il reformule donc l'idée selon laquelle la vertu de son ami n'a pu produire de véritable « effet » en son siècle, Montaigne seul pouvant en témoigner : ce témoignage, à présent, n'est plus recevable sinon par la grâce d'une nouvelle stratégie rhétorique, donnant l'idée de la vertu tout en retirant de la vue du public la *Servitude volontaire*, soit le plus bel effet de cette vertu, comme si toute publicité risquait de troubler l'image idéale de l'âme défunte⁹⁶.

D'autre part, en évoquant leur amitié parfaite, conjonction de leurs volontés où s'efface « la couture qui les a jointes »⁹⁷, Montaigne invite à lire son livre comme le lieu où se déploie cette volonté unie et tendue vers la vertu, mais qui reste sans *effet* sur l'histoire. Dans un ajout tardif au troisième livre des *Essais*, il présente ainsi son entreprise littéraire comme une conséquence de l'impossibilité de son *propre* héroïsme :

De conclurre par la suffisance [compétence] d'une vie particuliere, quelque suffisance à l'usage public, c'est mal conclud : Tel se conduit bien, qui ne conduit pas bien les autres, *Et faict des Essais qui ne sauroit faire des effaits* (*Essais*, III, 9, f° 446 v°).

Autrement dit : ne pouvant être un héros du point de vue de la « vérité effective », je le serai par le seul témoignage que je rends de mes actions privées et de mon âme. L'héroïsme étant intempestif, restait à s'en déclarer hautement inapte. Loin des ruses d'un Langey, Montaigne se contente d'une « petite prudence »⁹⁸ plus assortie, en un siècle inique, à la vertu.

L'écriture d'un Rabelais ou d'un Montaigne prend ainsi sa couleur mélancolique dans le sentiment d'*exil historique*, né du regret d'âmes héroïques qui portent la marque d'un autre temps, d'un autre lieu, et dans l'obsession douloureuse et fascinée de leur sortie de l'histoire. Une telle mélancolie, venant imprimer la marque de ces « âmes insignes » à l'œuvre littéraire, l'imprime tout autant à la communauté des auteurs et lecteurs capables de comprendre et de ressentir la perte avec la même clairvoyance que les héros agonisants – ultime compensation de la persistance du deuil.

Lionel Piettre (Dr. Université Grenoble Alpes)

⁹³ *Mesnagerie*, f° 3 v°.

⁹⁴ Remplacé d'abord par des sonnets de La Boétie, supprimés après 1588.

⁹⁵ Voir BALSAMO, Jean et KNOP, Déborah, « Un texte et son histoire », *De la servitude volontaire : Rhétorique et politique en France sous les derniers Valois*, Mont-Saint-Aignan, PURH, 2018, p. 27-60. L'image des « grotesques » est dans *Essais*, I, 28, f° 69 r° ; sur les traces de l'œuvre de La Boétie dans les *Essais*, voir BALSAMO, Jean, « "Il est séditieux en son cœur" », *La parole de Montaigne*, Turin, Rosenberg & Sellier, 2019, p. 305-321.

⁹⁶ « Toutes actions publiques sont subjectes à incertaines et diverses interpretations. Car trop de testes en jugent. » (*Essais*, III, 10, f° 459 r°.)

⁹⁷ *Essais*, I, 28, f° 71.

⁹⁸ *Essais*, III, 13, f° 482 r°.

Bibliographie

- ARISTOTE, *Problèmes. Tome III*, éd. et trad. de Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- BALSAMO, Jean, « “Il est séditieux en son cœur” », *La parole de Montaigne : Littérature et humanisme civil dans les Essais*, Torino, Rosenberg & Sellier, 2019, p. 305-321.
- BALSAMO, Jean, « “Ma fortune ne m’en a fait voir nul” : Montaigne et les grands hommes de son temps », *Travaux de littérature*, 2005, p. 139-155.
- BALSAMO, Jean et KNOP, Déborah, « Chapitre premier. Un texte et son histoire », *De la servitude volontaire : Rhétorique et politique en France sous les derniers Valois*, Mont-Saint-Aignan, PURH, 2018, p. 27-60.
- BODIN, Jean, *Discours au Sénat et au peuple de Toulouse sur l’éducation à donner aux jeunes gens dans la République* (1559), *Œuvres philosophiques de Jean Bodin*, éd. et trad. de Pierre Mesnard, Paris, PUF, 1951.
- BOON, Jean-Pierre, « Montaigne et ses grands hommes », *French Review*, vol. 43, n° 1, 1969, p. 34-41.
- BOURRILLY, Victor-Louis, *Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, 1491-1543*, Paris, Société nouvelle de librairie et d’édition, 1905.
- BRANTÔME, Pierre de Bourdeille de, *Œuvres complètes*, t. 8, Paris, V^o J. Renouard, 1875.
- CAVE, Terence, *Pré-histoires : textes troublés au seuil de la modernité*, Genève, Droz, 1999.
- CÉARD, Jean, *La nature et les prodiges : l’insolite au XVI^e siècle*, [1977], 2^e éd. revue et augmentée, Genève, Droz, 1996.
- CICÉRON, *De l’Orateur*, t. 2, éd. et trad. d’Edmond Courbaud, Paris, Les Belles Lettres, 1927.
- COOPER, Richard, *Littera in tempore belli : études sur les relations littéraires italo-françaises pendant les guerres d’Italie*, Genève, Droz, 1997, p. 25-50.
- COOPER, Richard, *Rabelais et l’Italie*, Genève, Droz, 1991.
- CRIGNON, Claire, « Les fonctions du paradigme mélancolique dans la Préface de l’Anatomie de la Mélancolie de Robert Burton », *Asterion. Philosophie, histoire des idées, pensée politique*, n° 1, 2003 [<http://journals.openedition.org/asterion/15>], consulté le 3/10/2020.
- DEFAUX, Gérard, « Montaigne et la rhétorique de l’indicible : l’exemple “De la tristesse” (I, 2) », *Bibliothèque d’Humanisme et Renaissance*, vol. 55, n° 1, 1993, p. 5-24.
- DEFAUX, Gérard, *Montaigne et le travail de l’amitié : du lit de mort d’Etienne de La Boétie aux Essais de 1595*, Orléans, Paradigme, 2001.
- DEFAUX, Gérard, *Rabelais agonistes : du rieur au prophète : études sur Pantagruel, Gargantua, Le Quart livre*, Genève, Droz, 1997.
- DESROSIERS-BONIN, Diane, « Macrobe et les âmes héroïques (Rabelais, *Quart Livre*, chapitres 25 à 28) », *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, vol. 11, n° 3, 1987, p. 211-221.
- DOLET, Étienne, *Les Gestes de Francoys de Valois Roy de France. Dedans lequel Oeuure on peut congnoistre tout ce, qui a esté faict par les François depuis l’An Mil cinq cents treize, iusques en l’An Mil cinq cents quarante, et troys [...]*, Lyon, Estienne Dolet, 1543.
- DU BELLAY, Guillaume, « Prologue des *Ogdoades* », *Epitome de l’antiquité des Gaules et de France*, Paris, Vincent Sertenas, 1556.
- DU BELLAY, Guillaume et DU BELLAY, Martin, *Les Memoires de Mess. Martin Du Bellay [...] contenant le discours de plusieurs choses advenues au royaume de France depuis l’an 1513 jusques au trespas du roy François Ier, ausquels l’auteur a inséré trois livres et quelques fragmens des Ogdoades de Mess. Guillaume Du Bellay [...]. Oeuure mis nouvellement en lumière [...] par Mess. René Du Bellay*, Paris, P. L’Huillier, 1569.
- DU BELLAY, Jean, *Silva Langaiana*, éd. et trad. de David Amherdt », *Le cardinal Jean Du Bellay : Diplomatie et culture dans l’Europe de la Renaissance*, édit. C. Michon et L. Petris, Tours, PUF, 2018, p. 299-307.
- DU BELLAY, Joachim, *Les Œuvres françoises de Ioachim du Bellay [...] Reuenues, et de nouveau augmentees de plusieurs poesies [...]*, Rouen, pour George l’Oyselet, 1592.

ENGAMMARE, Max, *Soixante-trois : La peur de la grande année climactérique à la Renaissance*, Genève, Droz, 2016.

ÉRASME, *Les Adages*, éd. de Jean-Christophe Saladin, Paris, Les Belles Lettres, 2011.

GALIEN, Claude, *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien, traduites sur les textes imprimés et manuscrits, accompagnés de sommaires, de notes, de planches et d'une table des matières, précédées d'une introduction ou Étude biographique, littéraire et scientifique sur Galien*, éd. et trad. de Charles Darenberg, Paris, J. B. Baillière, 1856.

GIOVIO, Paolo, *Le second tome des Histoires de Paolo Jovio*, trad. Denis Sauvage, Lyon, Guillaume Roville, 1555.

GIUNTINI, Francesco, *Discorso sopra la Cometa apparsa nel mese di novembre 1572 [...] col nome delle Terre che paiono piu minacciate da queste maligne constellationi. Con la dichiarazione di tutte le Comete apparse da l'anno 1301. fino al 1572*, Venise, Domenico Farri, 1573.

GOYET, Francis, *Les Audaces de la prudence : littérature et politique aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Classiques Garnier, 2009.

GUAZZO, Marco, *Historie di M. Marco Guaazzo di tutti i fatti degni di memoria nel mondo successi dal 1524 sino a l'anno 1549. Nouamente reuiste & con somma diligenza corrette & in più luoghi emendate, con la tauola di tutto quello, che si contiene ne l'opera*, Venise, Gabriel Giolito Di Ferrari, 1549.

HIPPOCRATE, *La nature de l'homme*, trad. Jacques Jouanna, 2^e édition anastatique, augmentée et corrigée, Berlin, Akademie Verlag, 2002.

HIPPOCRATE, *Les aphorismes d'Hippocrate prince des médecins avec le commentaire de Galien sur le premier livre desdits aphorismes traduitz du grec mesme en françois par M. Jean Breche, ... plus certaines annotations... par ledict Breche*, Paris, Jacques Kerver, 1552.

KRAILSHEIMER, Alban J., « The Significance of the Pan Legend in Rabelais' Thought », *The Modern Language Review*, vol. 56, n° 1, 1961, p. 13-23.

LA BOÉTIE, Étienne de, *La Mesnagerie de Xénophon, les Règles de mariage de Plutarque, Lettre de consolation de Plutarque à sa femme, le tout traduit de grec en françois par feu M. Estienne de La Boétie, ... ensemble quelques vers latins et françois de son invention. Item un discours sur la mort du dit seigneur de La Boétie, par M. de Montaigne* [publié par Montaigne], 1571 [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8609575s>].

LA CHARITÉ, Claude, « Rabelais's Lost *Stratagemata* (ca 1539): A Commentary on Frontinus ? », *The Unfolding of Words : Commentary in the Age of Erasmus*, édit. J. R. Henderson, Toronto, University of Toronto Press, 2012, p. 167-187.

LACORE-MARTIN, Emmanuelle, « “Encores me frissonne et tremble le cœur dedans sa capsule” : Rabelais's Anatomy of Emotion and the Soul », *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, vol. 39, n° 3, 2016, p. 33-58.

LACORE-MARTIN, Emmanuelle, *Figures de l'histoire et du temps dans l'œuvre de Rabelais*, Genève, Droz, 2011.

LAVOCAT, Françoise, *La Syrinx au bâcher : Pan et les satyres à la Renaissance et à l'âge baroque*, Genève, Droz, 2005.

LE CADET, Nicolas, « L'île des Macraeons, ou les ambiguïtés du *transitus* rabelaisien (*Quart Livre*, ch. XXV à XXVIII) », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, vol. 61, n° 1, 2005, p. 51-72.

LE FUR, Didier, *François I^{er}*, Paris, Perrin, 2015.

MACCHIAVELLI, Niccolò, *Œuvres complètes*, éd. d'Edmond Barincou, Paris, Gallimard, 1986.

MACCHIAVELLI, Niccolò, *Il Principe*, Rome, Antonio Blado, 1532 [éd. numérisée : <http://hyperprince.ens-lyon.fr/node/1>].

MAGNIEN, Michel, « Montaigne encomiaste : les lettres-préfaces à la *Mesnagerie de Xénophon* et aux *Vers françois* de La Boétie », *Montaigne : une rhétorique naturalisée ?*, actes du colloque international tenu à University of Chicago (Paris) les 7 et 8 avril 2017, édit. Ph. Desan, D. Knop et B. Perona, Paris, Honoré Champion, 2019, p. 23-43.

MAGNIEN, Michel, « Montaigne et le sublime dans les *Essais* », *Montaigne et la rhétorique*, édit. J. O'Brien, M. Quinton, J. Supple, Paris, Classiques Garnier, 2006, p. 24-45.

MILHE POUTINGON, Gérard, « Panurge le décalé. L'imaginaire concrétisant du conseil et de la délibération au XVI^e siècle », *Dramaturgies du conseil et de la délibération*, actes du colloque organisé à l'Université de Rouen en mars 2015, édit. X. Bonnier et A. Ferry, Publications numériques du CÉRÉdI, 2016 [<http://ceredi.labos.univ-rouen.fr/public/?panurge-le-decale-l-imaginaire.html>], consulté le 3/10/2020.

MILLET, Olivier, « La rhétorique de l'indicible : à propos de Montaigne et de l'agonie de La Boétie », *Montaigne : une rhétorique naturalisée ?*, actes du colloque international tenu à University of Chicago (Paris) les 7 et 8 avril 2017, édit. Ph. Desan, D. Knop et B. Perona, Paris, Honoré Champion, 2019, p. 227-241.

MONTAIGNE, Michel de, *Essais de Michel seigneur de Montaigne. Cinquiesme edition, augmentée d'un troisiemesme livre et de six cens additions aux deux premiers*, Paris, Abel L'Angelier, 1588, dans l'« Exemplaire de Bordeaux », éd. numérique de Marie-Luce Demonet et Alain Legros [http://xtf.bvh.univ-tours.fr/xtf/view?docId=tei/B330636101_S1238/B330636101_S1238_tei.xml;doc.view=notice], consulté le 3/10/2020.

MONTAIGNE, Michel de, *Sentences peintes*, éd. d'Alain Legros, *Les Essais* [nouvelle éd.], Paris, Gallimard, 2007, p. 1311-1316.

NORDMAN, Daniel, *Tempête sur Alger*, Saint-Denis, Éditions Bouchène, 2011.

PARÉ, Ambroise, *Œuvres*, Paris, Gabriel Buon, 1575.

PELETIER, Jacques, *Les Œuvres poétiques de Jacques Peletier du Mans*, Paris, Michel de Vascosan, 1547.

PIETTRE, Lionel, *L'Ombre de Guillaume du Bellay sur l'écriture de l'histoire à la Renaissance*, Genève, Droz, à paraître.

PIETTRE, Lionel, « Une parodie à double détente. Historiographie, rhétorique et *parrhêsia* dans *Gargantua* », *Expériences rhétoriques. Mélanges offerts au professeur Francis Goyet*, éd. Ch. Deloince-Louette et Ch. Noille, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 203-213.

PLAISANT, François-Marcel, « Rabelais, maître ou disciple de Guillaume du Bellay », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 95-102.

PLATON, *Apologie de Socrate. Criton. Phédon*, éd. et trad. de Bernard Piettre et Renée Koch Piettre, Paris, Librairie générale française, 1992.

RABELAIS, François, *Les cinq livres*, éd. de Jean Céard, Gérard Defaux et Michel Simonin, Paris, Librairie générale française, 1994.

SCREECH, Michael Andrew, « The death of Pan and the death of heroes in the *Fourth Book* of Rabelais : A study in syncretism », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 17, n° 1, 1955, p. 36-55.

SCREECH, Michael Andrew, *Montaigne et la mélancolie : la sagesse des Essais*, trad. F. Bourgne, Paris, PUF, 1992.

STAROBINSKI, Jean, *Montaigne en mouvement*, éd. revue et complétée, Paris, Gallimard, 1993.

VIGENÈRE, Blaise de, *Traicté des cometes, ou estoilles chevelues, apparoisantes extraordinairement au ciel*, Paris, Nicolas Chesneau, 1578.